

LA Question Marocaine

Voici la question marocaine. que l'on croyait réglée pratiquement, ou tout au moins en bonne voie de règlement, qui revient à l'ordre du jour. Comme précédemment, les alarmistes proclament que les relations entre la France et l'Allemagne sont de nouveau tendues et qu'une rupture n'est pas impossible. Tout ce bruit n'est fait que parce que deux plénipotentiaires nommés pour régler des questions de détail, n'ont pu s'entendre sur quelques points et ont décidé de continuer, respectivement leurs travaux avant de pour- suivre leurs discussions.

Cette émotion fut grande lorsque Guillaume II se rendit à Tanger sur un simple paquebot et prononça les paroles que l'on sait. Cette émotion s'expliquait parfaitement, car on pouvait se demander quelles étaient les vues de l'empereur allemand, quelle politique il inaugurerait d'une façon si brusque et quelle arrière-pensée il nourrirait en s'opposant ouvertement à l'exécution des projets annoncés par la France.

L'émotion fut aussi grande lorsque M. Rouvier, chef du gouvernement français, et le prince Radolin, représentant du gouvernement allemand, se rencontrèrent pour aviser aux moyens de régler pacifiquement le différend soulevé par l'incident de Tanger.

C'est que dans ces deux occasions la guerre était à craindre. Les paroles de Guillaume II l'avaient rendue possible à la suite d'un incident quelconque, puis elle est parvenue à l'innocence des efforts du premier ministre de France et de l'ambassadeur d'Allemagne.

Mais les pessimistes en furent pour leurs frais, car l'horizon ne tarda pas à s'éclaircir devant l'accord complet entre les deux gouvernements au sujet d'une conférence internationale qui devait régler les points en litige, en dehors, bien entendu, des droits acquis et reconnus par la France.

Les plus susceptibles se déclarèrent satisfaits, et il n'y eut plus qu'à attendre la réunion de la conférence, qui se pouvait, d'aucune façon, causer des appréhensions.

Or, rien n'a changé depuis cette époque. Il est vrai que la conférence internationale projetée n'a pas encore été, que la date à laquelle les délégués y seront convoqués n'est pas même fixée; mais c'est probablement parce que les deux puissances directement intéressées ne la jugent pas urgente et que le statu quo peut durer quelque temps encore sans danger. D'un autre côté il n'est pas permis de supposer qu'aucun des deux gouvernements songe à rompre l'accord conclu par son représentant.

Alors, pourquoi faire tant de bruit autour de la discussion des deux plénipotentiaires secondaires qui n'ont d'autre mission que d'arrêter des détails?

Croit-on que MM. Revoil et Rosen peuvent toucher en quoi que ce soit à l'accord intervenu entre leurs gouvernements?

Mais s'ils se permettaient pareille incartade ils seraient désavoués sans tarder.

Aussi voit-on des deux côtés les autorités supérieures s'empres- ser, afin de mettre fin aux bruits sensationnels répandus, de déclarer qu'aucune question nouvelle, la session de Mogador on

de toute autre partie du territoire marocain par exemple, ne saurait faire l'objet d'une discussion actuellement. C'est un usage imaginaire que n'ont aperçu que les pessimistes ou les esprits chagrins.

CHOSSES ET AUTRES

Les membres, qui étaient les témoins inconnus, dans la salle de la Conférence de Porto mouth, où fut signé le traité de paix Russo-Japonais, viennent d'être mis aux enchères; la table a trouvé acquéreur à 875 francs.

Les chaînes des plénipotentiaires, 200 francs chacune.

La Grande-Bretagne, avec ses 43 millions d'habitants, réalise 22 milliards d'affaires.

L'Allemagne, avec une population de 60 millions, arrive à 15 milliards.

La France, avec 39 millions d'habitants, atteint le chiffre de 8 milliards 3/4. Ces chiffres sont donnés par le Congrès qui se tient à la Bourse de Bruxelles.

Le mortel le plus riche du monde entier est John D. Rockefeller "roi des pétroles"; sa fortune est évaluée à six cents millions de dollars, soit trois milliards de francs.

Un riche Mexicain possède de un milliard 600 millions. En réunissant les fortunes de tous les Rothschild, on obtient un total plus élevé: trois milliards deux cent millions; les familles Vanderbilt ont au moins 450 millions de dollars, soit deux milliards deux cent cinquante millions de francs.

Le prince Demidoff possède un milliard de francs. Un Australien, sir Jervoise Clark, a 750 millions de francs. Les familles Gould possèdent 525 millions de francs.

Les trente quatre potentats du capitalisme moderne se divisent ainsi, neuf des plus riches sont Américains, sept enjés du roi Édouard, dont trois pour le Canada. Le plus pauvre, ap- titoyons nous, est parisien, M. Alphonse Heine, qui ne possède que 375 millions, quelle misère! C'est l'occasion de citer le mot de Vauvenargues: Pour dépenser une grande fortune il faut un grand esprit.

Un journal anglais a interviewé les chanteurs ou cantatrices célèbres pour savoir s'ils étaient nerveux: Mme Marcella Sembrich déclare que la nervosité est une maladie qui la prend tous les ans. Souvent la pensée de devoir chanter le soir constitue moi une telle torture que j'ai la sensation que ni l'or ni la gloire ne peuvent me dédommager du moment terrible où je dois paraître devant le public. Je souffre à cette heure atroce- ment, et je crains que cette souffrance ne me force à me retirer un jour prochain de la scène. J'ai consulté les médecins les plus célèbres de l'Europe, j'ai essayé de toutes les cures, depuis les douches froides jusqu'à l'hypnotisme, tout a été en vain.

Mme Christine Nilsson, "le rossignol suédois", s'exprime ainsi: "Ne croyez pas qu'il existe un seul artiste qui ne soit atteint de nervosité. Ceux-là qui prétendent ne pas connaître cette maladie ne sont pas des artistes. Moi, du moins, je ne sais pas un seul véritable artiste qui ne soit nerveux, inquiet et tourmenté jusqu'à la douleur, alors qu'il doit entrer en scène."

Mme Lilli Lehmann, la grande cantatrice wagnérienne, a combattu la nervosité par tous les moyens. Elle a cessé de manger de la viande, elle a renoncé au thé, au café et à toutes les boissons excitantes. Et elle avait que ces sacrifices ne lui ont pas servi à grand'chose. Tout au plus les accès de nervosité sont devenus un peu plus rares.

Mme Nordica renonce à écrire les souffrances que ses nerfs lui causent et Mme Adolina Patti, baronne de Oederstroem, ne cache pas que la nervosité a parfois empoisonné sa vie. Mme Melba pense de même façon.

Grève terminée

Albany, N. Y., 20 septembre.— La grève des imprimeurs de l'Union qui durait depuis deux jours a pris fin, les grévistes sont tous retournés à l'ouvrage.

Ils demandaient une journée de huit heures, qui leur a été accordée. Le pacte, qui sera observé à partir du 1er janvier 1906, a été signé par les deux partis.

Nouvelle autopsie d'Allman.

Le corps de John H. Allman a été examiné hier matin, cinq heures, puis le coroner O'Hara, aidé du coroner-adjoint Mioton, a procédé à une nouvelle autopsie du cadavre dans le but de déterminer le calibre des balles qui ont déterminé la mort. A sept heures et demie du matin, les praticiens ont abandonné toute recherche.

Des trois balles tirées sur Allman dans le débit de liquors situé à l'angle des rues Philip et Liberty, l'une s'est perdue; une autre a traversé le cerveau et la troisième, après avoir perforé le bras, est entrée dans le corps et s'est logée dans l'épaule.

C'était pour retrouver ces deux balles que l'atorney de district Porter Parker avait demandé une nouvelle autopsie, afin d'en déterminer le calibre.

Les deux noirs, Doyle et Potter, étaient ensemble lorsque Allman a été tué, et comme l'un avait un revolver de calibre 38 et l'autre du calibre 41, il était intéressant de trouver les balles pour établir de quelle arme elles étaient sorties. Potter ne nie nullement avoir fait feu trois fois, et en effet trois chambres de son revolver étaient vides après la tragédie. Doyle déclare n'avoir pas tiré, et son revolver, qui a été examiné le jour même, est évidemment sans servi- comment.

Toutefois, comme Mlle Starck a affirmé à plusieurs reprises que les deux noirs avaient tiré, que Doyle avait tiré par dessus son épaule, l'atorney de district a demandé une nouvelle autopsie.

Comme cette autopsie n'a donné aucun résultat, l'enquête est exactement au même point qu'auparavant.

Les avocats Richard B. Otero et Lionel Adams, associés, ont offert leur concours à l'atorney de district Porter Parker dans les poursuites.

M. Parker leur répondra aujourd'hui.

Arrêté à la gare.

Albert T. Maloney, dit Albert Alexander, a été arrêté hier matin à l'arrivée du train de la ligne de Louisville et Nashville par le capitaine Ceana et l'agent Clavette, sur le revolver de Guifport l'accusant d'avoir volé un revolver de \$30 au Great Southern Hotel.

On a trouvé sur le prisonnier une montre de femme, mais pas de revolver.

Maloney nie tout vol, soit de la montre soit du revolver. Il dit que le revolver lui a été donné il y a trois semaines et qu'il en a disposé.

Voléur arrêté.

Bob Rudy, un voleur de profession et un ex-forcat, a été arrêté hier soir à l'angle des rues Canal et Franklin par les détectives Woodworth et Exnicion. Il est accusé d'avoir commis un vol récemment.

Convention des Manufacturiers de Coton.

Atlantic City, N. J., 20 septembre.—Le gouverneur Stokes a ouvert aujourd'hui la convention des Manufacturiers de Coton de la Nouvelle Angleterre par un discours de bienvenue pendant le- quel il a défendu l'attitude adoptée par le New Jersey à l'égard des Trusts. Son discours a été vivement applaudi.

M. Herbert E. Walmsley, de Bedford, Mass., un ex-président de l'A-association, a pris la parole ensuite.

Le président James B. Mac Call, de Pawtucket, R. I., a en-

Hotel de Ville

Quoique le maire Behrman ait réuni à obtenir de la compagnie des Eaux et de la compagnie de Télé- phone l'enlèvement des obstacles dont se plaignait l'entrepreneur du pavage de la rue Poydras, Mike Flynn, il ne s'est pas moins occupé longuement de cette affaire hier.

Dans une réunion à laquelle assistaient le conseiller Frawley, l'a- vocat de ville Gilmore, l'ingénieur de ville Hardee, le commissaire des travaux publics Smith, l'entrepreneur Douglas et son surintendant Mike Flynn, et d'autres, il a déclaré en termes formels que les incon- vénients dont se plaignait à bon droit les commerçants du quartier de- vaient cesser dans la mesure du possible.

Le maire Behrman a annoncé hier la composition de la commission du Parc Cleveland, comme suit: Andrew J. Whelan, 511 S. Claiborne; Patrick Sullivan, 1727 avenue Tulane; John Monaghan, 319 S. Claiborne; Thos. Cook, Poydras et Claiborne; Jas. Furey, Claiborne, près Poydras; T. J. Harnett, 1815 avenue Tulane; Mm. Steinhilber, 115 S. Claiborne; Thos. Ford, Poydras et S. Claiborne; John Norton, Claiborne, près Palmire; Chas. Pajewski, 119 S. Claiborne.

Les commissaires de l'avenue St. Claude ont requis hier le commis- saire des travaux publics Smith de prendre quelques mesures pour améliorer l'état de cette voie.

Le commissaire a promis de faire de la nécessaire, et de présenter la Com- pagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans qui, par contrat, doit réparer les ponts, etc.

A. E. Knox, de Noweta, Terri- toire Indien, conseille, dans une carte postale adressée au maire Behrman, de brûler chaque soir entre huit et neuf heures un quart de livre de poudre à canon pour détruire les moustiques, donnant pour raison que durant la guerre civile il n'y avait pas de moustiques.

Le sénateur d'Etat Mc-Ilhenny.

Le sénateur John McIlhenny, de la Nouvelle Ibérie et de la Nouvelle-Orléans, un ami personnel de M. Roosevelt, est parti hier matin pour Washington, où il va annoncer son acceptation de l'invitation du prési- dent de l'accompagner dans son voyage au sud et sa visite à la Nouvelle-Orléans.

M. McIlhenny a pris le rapide quelques heures après son arrivée de la Nouvelle-Ibérie à la Nouvelle-Orléans. Il est un ami intime du président, et c'est dans sa famille qu'il a résidé Mlle Alice Roosevelt à l'époque du dernier carnaval.

A la cour criminelle de district.

John Flohrman, convaincu d'avoir pénétré la nuit dans l'hôtel Dénéchaud, a été condamné hier par le juge Chrétien à dix-huit mois de travaux forcés.

Auguste Levy, un escroc bien connu, a comparu sous l'accusation de vol de montres qui lui avaient été confiés.

Il a plaidé coupable d'un vol et les deux autres chefs d'accusation ont été abandonnés.

Le vol dont Auguste Levy s'est reconnu l'auteur est celui de deux montres que lui avait confiées M. L. R. Jaquet. Pour le détournement de montres appartenant à Mme Fréchet et à M. Paul d'Hérété, il sortira indemne.

Le juge Chrétien a confirmé le jugement du recorder Marmouget condamnant Valentine Riess pour violation de l'ordonnance requérant la pose d'écrans sur les ciernes.

Lait falsifié.

Des affidavits ont été faits à la cour du recorder Cremen par l'ins- pecteur Durel contre les laitiers suivants, qui avaient du lait falsifié en leur possession: P. Bordes, rue Moss, 1818; veuve P. Foch, rue Bourgogne, 6393.

Le juge Chrétien a confirmé le jugement du recorder Marmouget condamnant Valentine Riess pour violation de l'ordonnance requérant la pose d'écrans sur les ciernes.

Le juge Chrétien a confirmé le jugement du recorder Marmouget condamnant Valentine Riess pour violation de l'ordonnance requérant la pose d'écrans sur les ciernes.

Le juge Chrétien a confirmé le jugement du recorder Marmouget condamnant Valentine Riess pour violation de l'ordonnance requérant la pose d'écrans sur les ciernes.

Quina Laroche

Le TONIQUE Par Excellence pendant la Convalescence de toute sorte de MALADIES. A toujours été considéré très précieux en temps d'épidémies par les Médecins qui conseil- lent l'usage de TONIQUES. QUINA-LAROCHE, qu'il soit Simple ou Fer- rugineux, excite l'appétit, guérit les maux d'estomac et fortifie les nerfs.

Le QUINA-LAROCHE a été l'honneur d'obtenir à Paris un prix national de 10,000 Francs, et a aussi reçu Sept Médailles d'Or.

Cherchez tous les pharmaciens. E. FOUGERA & CIE., Agents pour les E. U. New York.

Le concours des Hommes Laid.

Les bureaux de la Parker, Blake, Co., et le colonel Andrew B. Blakely, gérant de l'hôtel St-Charles, a été proclamé l'homme le plus laid de la Nouvelle-Orléans par une grande majorité.

Le colonel J. K. Ridgely, l'agent de division du Louisville et Nash- ville, ainsi que M. Hinegan, Hans et Leonard s'étaient retirés au der- nier moment afin de donner leurs votes, à Jno Neal mieux connu sous le surnom de "Judge" Bandfield, mais malgré cette manœuvre le colonel Blakely a obtenu une forte majorité.

Voici les résultats: A. R. Blakely, 2185 voix; "Judge" Bandfield, 739; Frank Watson, 406; A. L. Metz, 151; Walter C. Mur- phy, 105; G. Bourda, 97; N. C. Lang, 33; Edw. Rightor et Larry O'Donnell, 26; Joo P. Sullivan, 10; Philip W. Heine, 9.

Après annonce du résultat, il a été décidé de nommer un comité qui fera appel à tous les concu- rents le demandant de se retirer en faveur de Bandfield afin que le "judge" puisse présenter le piano au News Boys Home.

A SAINT-BERNARD.

Une grande activité règne à Port Chalmette, où tout indique un trafic exceptionnel durant l'hiver.

Les docks présentent une animation extraordinaire, ainsi que les bureaux, et sur toutes les voies le mouvement des cars prend des proportions chaque jour plus grandes.

On s'attend à une bonne récolte de sucre dans la paroisse de St-Bernard.

Les préparatifs de la roulaison qui commence dans la dernière partie d'octobre se poursuivent active- ment.

Tirasse de cartes.

Mme Ernestine Mayonne, veuve Du- moine, 1301, a été arrêtée hier après-midi par l'agent de police Mooney.

Vol.

Hier soir vers huit heures un vo- leur a forcé la porte d'un wagon de marchandises du N. E. R. R., au pied de la rue Montégut, et y a pris une douzaine de coors.

Emoi causé par un voleur.

Un voleur découvert dans la de- meure de Mme E. T. Henley a causé un vif émoi dans le voisinage des rues Brainerd et St-André hier soir vers neuf heures. Le voleur a été suivi par deux citoyens au moment où il quittait la maison. Se voyant découvert il a sauté dans la demeure de Mme Elder, mais l'alarme ayant été donnée les citoyens du voisinage se sont mis à sa recherche.

Mitchel Harris, un jeune garçon, l'ayant aperçu dans une cour, a tiré un coup de fusil et croit l'avoir blessé, mais le voleur a néanmoins réussi à disparaître dans les ténébre- es escaladant plusieurs barrières. L'incident a causé un vif émoi dans le quartier.

Au City Park.

Les membres de la commission du Parc de Ville se sont réunis hier soir sous la présidence de M. Smith. Des affaires de routine ont été seules discutées.

Advertisement for Quina Laroche tonic wine, featuring a bottle image and text describing its benefits for various ailments and its status as a 'Tonic Par Excellence'.

Advertisement for a 'Contest of Ugly Men' (Le concours des Hommes Laid), including a portrait of Col. A. R. Blakely and details about the contest results and prizes.

Advertisement for St-Bernard cigars, highlighting the quality and variety of the cigars available at the Port Chalmette docks.

Advertisement for Griviale's pianos, offering a \$259 piano and monthly payment options, located at the Music Store.

Large advertisement for 'Feuilleton' ( serialized fiction) featuring 'L'Abeille de la N. O.' and 'Le Violoncelle' by Charles Mérouvel, with the author's name Rose Esterel.

Main body of serialized fiction text, continuing the story from the 'Feuilleton' section, featuring characters like Angèle and the general.